

# ALBUM UNIVERSEL

REVUE INSTRUCTIVE ET RÉCRÉATIVE

BUREAU DE RÉDACTION  
Edifice de "La Presse," 55 rue Saint-Jacques.

Boîte du Bureau de Poste pour la correspondance, 758.  
Tiroir du Bureau de Poste pour les journaux, 2191.  
Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus

Quatre mois, \$1.00. - Payable d'avance  
Un an, - \$3.00. - Six mois, - \$1.50

## SOMMAIRE

TEXTE. — Entre-nous, par Léon Ledieu. — Monologue: Ce n'est pas un aigle. — Le nuage asiatique. — Un nouveau Mozart. — Poésie: Exilée, par José-Maria de Hérédia. — Petites notes scientifiques (avec gravures). — Du geste humain dans l'hypnose (avec gravure). — Nouvelle canadienne: Les loups, par L. d'Ornano. — Une curieuse façon de traiter la phtisie. — En Russie: Les fiançailles à l'aveuglette (avec gravure). — Poésie: Rondel à un vieil ami, par G. Leygues. — Nouvelle: Un vieux de la vieille, par G. Grison. — Choses vraies (avec gravures). — Propos d'étiquette. — Les poules comme baromètre. — Notes sur la mode; blouses et chapeaux. — Page de Saint-Nicolas. — Récréation en famille. — Grande variété de mots pour rire. — Variétés illustrées.

FEUILLETONS. — L'Enfant du fou, par Pierre Zaccane (voir notre numéro du 23 du courant). — Le Secret d'Odette, par Paul Mimande (commence dans ce numéro).

SUPPLEMENT MUSICAL. — Rose, masurka de salon.

GRAVURES. — Beaux arts: Un secret de théâtre. — Statue de la T.-S. Vierge. — Portrait récent de l'Impératrice Eugénie. — Le vice-roi Alexieff. — La porte de Séoul. — Une curieuse façon de traiter la phtisie. — L'exploitation forestière au Canada: 1, Chantier; 2, Travail d'automne; 3, La traction des billots en hiver; 4, Une équipe de bûcherons. — L'oeuvre du feu et du froid. — Dessins humoristiques. — Couverture en couleur.

## ENTRE-NOUS

Je viens encore vous parler aujourd'hui du vieux temps, d'une date mémorable pour nous, de la première semaille et de la première moisson de blé faite en terre canadienne, il y a "trois cents ans" !

Dans son "Histoire des Canadiens-français", Sulte s'exprime ainsi :

"De Monts mit à la voile au Havre de Grâce, le 7 mars 1604, avec deux navires. Louis Hébert, Poutrincourt, etc., l'accompagnaient. — Arrivés en Acadie le 6 mai 1604, de Monts installa sa colonie sur l'Isle Sainte-Croix; "on sema du blé" en ce lieu. Deux ans plus tard, Lescarbot parle d'un "champ de blé" mûr, lequel était beau, gros, pesant et bien nourri, "qui fut trouvé sur l'Isle Sainte-Croix, dont on envoya des échantillons au Port Royal. (Tome 1. Pages 54 et 55)".

Et plus loin, à la page 63 :

Louis Hébert, apothicaire de Paris (écrit Lescarbot), avait accompagné Poutrincourt dès 1604.

"Durant le temps que le dit sieur de Poutrincourt fut là, étant en doute si le sieur de Monts ne viendrait point faire une habitation en cette cité, comme il en avait le désir, il y fit cultiver un parc de terre pour y "planter" du blé et semer la vigne, comme il fit à l'aide de notre apothicaire, M. Louis Hébert, homme

qui, outre l'expérience qu'il a en son art, prend plaisir au labourage de la terre... Hébert étudia, entre autres choses, les vignes indigènes, dont il voulait faire une culture à Port Royal."

Nous retraçons Hébert en Acadie, et "plus tard" à Québec, car il fut le "premier laboureur" de ces deux contrées, et les Acadiens comme les Canadiens voient en lui le colon fondateur de leurs races.

A l'appui de ces autorités incontestables, nous lisons encore à la page 63 :

ChAMPLAIN hiverna en 1606-1607 à Port Royal... On construisit un moulin à farine, lequel étant mû par l'eau, épargna beaucoup de fatigues aux colons, qui avaient été jusque-là obligés de moudre leur blé à bras. (Preuve qu'on y cultivait le blé depuis quelques années.

Qui nous dira l'émotion que dût ressentir Hébert en confiant à la terre ces premiers grains de blé, puis, en suivant de jour en jour les progrès de cet essai de culture jusqu'au jour béni où il put faire la première moisson!

Fréchet, dans la "Légende d'un peuple", a consacré à cet événement une de ses pages les plus émues, dont je citerai la dernière partie, quand il parle du premier semeur, d'Hébert faisant la première moisson, avec ses compagnons :

Un vaillant! le premier de cette forte race  
Dont tout un continent garde aujourd'hui la  
[trace,

Qui, dans ce sol nouveau par son bras assaini,  
Mit le grain de froment, trésor du ciel béni,  
Héritage sans prix dont la France féconde  
Dans sa maternité dota le nouveau monde.  
Ils vont dans la vallée où les vents assoupis  
Font ondoyer à peine un flot mouvant d'épis  
Qu'ont mûri de l'été les tépides haleines.

Bientôt le blé jauni tombe à faucilles pleines;  
La javelle, où bruit un essaim de grillons,  
S'entasse en rangs pressés au revers des sillons,  
Dont le creux disparaît sous l'épaisse jonchée;  
Chaque travailleur s'ouvre une large tranchée;  
Et, sous l'effort commun, le sol transfiguré  
Laisse choir tout un pan de son manteau doré.

Le soir arrive enfin, mais les gerbes sont prêtes;  
On en charge à pleins bords les rustiques char-

[rettes  
Dont l'essieu va ployant sous le noble fardeau;  
Puis, presque recueilli, le front ruisselant d'eau,  
Pendant que stupéfait, l'enfant de la savanne  
Regarde défiler l'étrange caravane,  
Et s'étonne à l'aspect de ces apprêts nouveaux,  
Hébert, qui suit ému le pas de ses chevaux,  
Rentre, offrant à Celui qui donne l'abondance  
La première moisson de la Nouvelle-France!

◆◆ Et de ce grand jour, de cette date inoubliable, pas un marbre, pas une pierre ne rappelle le souvenir!

Et du semeur historique, du premier moissonneur, pas un monument, pas une statue, pas un buste ne rappelle le nom ni les traits!

La postérité ingrate semble oublier trop souvent ses bienfaiteurs pour ne se souvenir que de politiciens quelconques, dont l'heureuse influence est contestable.

Et pourtant, avec quel amour et quel feu notre sculpteur patriote, Louis-Philippe Hébert, pétrirait de ses doigts habiles l'argile qui reproduirait l'image de son grand ancêtre!

C'est une oeuvre qui s'impose et qu'il faut réaliser au plus tôt.

Trois cents ans d'attente sont une épreuve suffisante avant d'entrer dans l'immortalité, et le semeur du premier grain de blé au Nouveau-Monde vaut bien un peu de bronze.

◆◆ Les sociétés agricoles, non seulement de la province de Québec, mais de tout le Canada, devraient s'entendre pour que, à une date convenue de cette année, on célèbre dignement ce troisième centenaire.

On me dit que l'honorable M. Turgeon, qui

sait ce que l'année 1604 rappelle à notre mémoire, est en train de jeter les bases d'une grande démonstration qui deviendrait une fête historique sans précédent dans le Nouveau-Monde, et qui serait tout à la gloire de la race française.

Tant mieux, l'occasion est unique, et jamais ministre de l'Agriculture n'aura présidé de fête plus patriotique, plus populaire et plus grandiose.

La fête du blé! la fête de la terre, qui ne meurt pas au Canada, mais qui, plus jeune et plus féconde chaque année, nous donne de riches moissons dorées, filles de la première moisson d'Hébert!

◆◆ Que tous nos gouvernants mettent la main à l'oeuvre, qu'ils fassent appel aux travailleurs de la pensée et qu'ils récompensent dignement les lauréats d'un grand concours.

Poète, prends ton luth, et donne au peuple canadien un poème immortel!

Sculpteur, fouille la glaise et fais-en sortir un chef-d'oeuvre que signeraient Phidias et Praxitèle!

Musicien, que la douce Euterpe t'inspire, et produis un chant sublime, le cantique de la terre!

Architecte, recueille-toi et construis un piédestal digne de la statue du père de l'agriculture canadienne!

Et que tous les artisans de la plume fassent trêve un jour dans leurs polémiques pour s'unir et donner au monde le spectacle d'un peuple uni et fort!

Allons, au travail!

◆◆ Je viens de recevoir de l'Université McGill — en ma qualité d'ancien élève de la Faculté de droit de cette institution, (il n'y avait pas d'Université Laval, à Montréal, de mon temps) — je viens, dis-je, de recevoir une circulaire m'informant que l'on a jeté les bases d'une Association ou Union des étudiants et des gradués, et que l'on se propose de construire, pour ses membres, un édifice spécial qui sera un lieu de réunion et d'amusements.

Cet édifice contiendra une salle d'assemblée, une salle de lecture, des billards, des chambres pour les joueurs d'échecs, des bains, une salle de gymnastique, etc., etc.

Le coût total du contenant et du contenu s'éleva à soixante-quinze mille piastres.

C'est une excellente idée, qui sera certainement menée à bien et couronnée de succès.

Chaque année, je reçois ainsi des notes, lettres, circulaires, etc., qui me tiennent au courant des faits et gestes de cette institution, car c'est là une des qualités de l'Université McGill de suivre dans la vie ses anciens élèves et d'être en relation constante avec eux.

Je voudrais voir l'Université Laval en faire autant et se procurer par ce moyen des souscriptions pour construire et entretenir un club des anciens élèves, qui serait un point central de réunion où l'on pourrait se revoir et s'aider.

Ces Unions existent depuis longtemps en Angleterre et surtout aux Etats-Unis.

L'Université Harvard, de Boston, reçoit à son Club plus de "deux mille" élèves et anciens élèves.

C'est du reste, je crois, l'Université la plus riche du monde.

Dans le bilan publié le 31 juillet, par le trésorier, il ressort qu'à cette date l'Université avait \$15,863,521 de placements, qui rapportaient "468" pour cent d'intérêt!

Dans le cours de l'année, l'Université a reçu \$1,756,418 de dons!

Ces chiffres, qui paraissent fantastiques, prouvent ce que peut faire l'union jointe à la générosité.

Il est évident que nous ne pouvons espérer arriver à ces résultats merveilleux, mais il est évident que, si l'on arrivait à galvaniser un peu l'indolence des Canadiens-français — et il y en a beaucoup plus qu'on ne croit — l'Université